مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Prosper Mérimée et les Grecs Modernes

Prosper Mérimée and the Modern Greeks

Dr Antigone Samiou
Université d'Ioannina, Grèce
a_samiou@otenet.gr

Reçu le : 28/7/2022 - Accepté le : 28/8/2022

22
2022

Pour citer l'article :
✳ Dr Antigone Samiou : Prosper Mérimée et les Grecs Modernes, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 22, Septembre 2022, pp. 195-215.

BY-NC-ND

http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 22, 2022, pp. 195 - 215
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Prosper Mérimée et les Grecs Modernes

Dr Antigone Samiou
Université d'Ioannina, Grèce

Résumé :

Prosper Mérimée, qui voyage en Grèce indépendante au milieu du XIX^{e} siècle, entretient une relation particulière avec les Grecs modernes. Son intérêt historique et archéologique fervent est parfaitement complété de ses préoccupations linguistiques qui témoignent de sa connaissance profonde de la langue et de la culture grecque. A l'encontre de ses voyageurs contemporains qui ont publié des récits ou des notes de voyage, l'écrivain opte pour l'enregistrement circonstanciel de ses impressions viatiques, toujours enrichies de ses souvenirs classiques. Dans sa correspondance personnelle, l'humeur caustique et l'esprit perspicace de Mérimée assurent une représentation parfois contradictoire et caricaturale de l'altérité grecque qui, pourtant, fait preuve de son amour pour la Grèce antique et contemporaine à la fois. D'autre part, les lettrés grecs de son temps s'inspirent de son œuvre littéraire reconnue tout en établissant un dialogue interculturel fécond.

Mots-clés :

altérité, grécité, littérature néohellénique, voyage.

Prosper Mérimée and the Modern Greeks

Dr Antigoni Samiou
University of Ioannina, Greece

Abstract:

Prosper Mérimée, who travels in independent Greece in the middle of the 19th century, has a special relationship with modern Greeks. His fervent historical and archaeological interest is perfectly completed by his linguistic preoccupations, which testify his deep knowledge of the Greek language and culture. Contrary to his contemporary travelers who published travel accounts or notes, the writer opted for the circumstantial recording of his travel impressions, always enriched by his classical memories. In his personal correspondence, Mérimée's caustic humor and perceptive spirit often ensure a contradictory and burlesque representation of Greek otherness, which, however, reveals his love for ancient and contemporary Greece too. On the other hand, the Greek scholars of his time were inspired by his recognized literary work while establishing a fruitful intercultural dialogue.

Reçu le : 28/7/2022 - Accepté le : 28/8/2022
a_samiou@otenet.gr
© Université de Mostaganem, Algérie 2022

Keywords:

græcity, modern Greek literature, otherness, travel.

Introduction :

Parmi les voyages de Mérimée à l'étranger, sa tournée de 1841 en Grèce, pays déjà connu et admiré grâce à ses études classiques, occupe une place importante. Inspiré par le mariage de l'histoire et de la fiction, cet esprit inquiet et cosmopolite a le goût de l'exotisme et du folklore qui, associé à celui du fantastique, l'incite à chercher l'inspiration littéraire dans des ailleurs lointains. A l'instar des artistes de sa génération qui "tâchent de partir pour s'enivrer des "entêtants parfums de l'Orient" et pour visiter les antiques splendeurs de la Grèce"[(1)], au cours de ce voyage, Mérimée aura l'occasion de confronter son image livresque des Grecs à la réalité contemporaine.

Ses impressions sur les Grecs modernes, enregistrées dans sa correspondance, constituent l'objet de la première partie de notre étude tandis que dans la seconde, il sera question de la rencontre, intellectuelle et culturelle, entre l'auteur et les lettrés grecs. On tentera de mettre en valeur l'influence de l'œuvre mériméenne sur la littérature néo-hellénique. Largement lu et traduit, Mérimée jouit en Grèce d'une grande reconnaissance, évoquée en détail dans une étude distincte[(2)]. L'exploitation de thèmes et de caractères populaires repérés chez Mérimée par des auteurs grecs renommés à cette époque-là, invite à approfondir le dialogue culturel fécond entre ces derniers et l'écrivain français.

1 - Son voyage en Grèce :

C'est dans le cadre d'un intérêt constant pour l'antiquité grecque et cinq ans avant la fondation de l'Ecole Française d'Athènes[(3)] (1846), que Mérimée, en compagnie de l'historien Jean-Jacques Ampère[(4)], de l'archéologue belge Jean de Witte, et de l'helléniste et ancien membre de l'Expédition scientifique de

Morée François Lenormant, voyage en Grèce. Mérimée apprécie fort la compagnie de ce dernier, comme le montre cet extrait d'une lettre à Edouard Grasset : "Voir la Grèce avec M. Lenormant c'était en quelque sorte avoir pour guide un Pausanias revenu au monde. Nos journées se passaient en admirations continuelles. Ni les mauvais gîtes ni les chemins détestables ne peuvent ôter à la Grèce cette poésie qu'elle semble respirer de toutes parts; personne n'a touché sans émotion cette terre sacrée où tant de souvenirs s'accumulent dans de si étroits espaces"(5).

Mérimée, qui a même voyagé "deux fois en Grèce"(6), confronte ses souvenirs livresques à la réalité contemporaine. Son amour pour l'antiquité grecque lui permettra-t-il d'appréhender l'actualité contemporaine ? A l'encontre de son ami Ampère, il n'enregistrera pas ses impressions de voyage(7); ainsi doit-on se contenter d'en repérer certaines à son ami Édouard Grasset, à Arthur de Gobineau et à Jenny Daquin. Elles révèlent son intérêt tant pour la valeur archéologique des monuments antiques que pour la présence et la culture des Grecs modernes(8). Si Mérimée déclare avoir "vu à Athènes et en Asie les plus beaux monuments du monde et les plus beaux paysages possibles"(9), son éloge de l'antiquité grecque ne l'empêche pas de manifester son inquiétude pour les aspects vulnérables de la grécité moderne.

Dès 1833, Mérimée apprend le grec. En effet, il a fait la connaissance d'une Athénienne, appelée Josephine à qui il adressera en grec une lettre le 15 mars 1845 pour lui recommander son ami Félicien de Saulcy et l'inviter de nouveau à Paris(10). Il manifeste un intérêt systématique pour l'histoire grecque ancienne(11), ainsi que pour la culture moderne, particulièrement les chansons populaires des Klephtes et les chansons albanaises(12) et même pour l'évolution de la langue grecque. On sait qu'il a rédigé un important compte rendu de l'ouvrage écrit par l'historien américain G. Grote sur l'histoire ancienne de la Grèce(13) : Selon Filon, "ce qui le frappa en Grèce,

ce fut le contraste entre la petitesse du théâtre et la grandeur des hommes, des actions et des pensées. La Grèce lui apparut comme la médaille par excellence, un abrégé clair et complet, un raccourci merveilleux de l'histoire humaine"[(14)].

Le motif de son voyage en Grèce s'inscrit, en premier lieu, dans le courant orientaliste[(15)] qui dominait en Europe au milieu du dix-neuvième siècle. En effet, la génération des voyageurs qui considéraient Chateaubriand et Lamartine comme leurs maîtres, se passionnent pour une civilisation et une mythologie antique en évoquant un monument historique et un site célèbre, au lieu de décrire un paysage ou les mœurs contemporaines. Terre légendaire, la Grèce occupe une place essentielle dans l'imaginaire français, à travers ses multiples visages, antique, byzantin, et moderne. Cependant, le voyage en Grèce consiste à passer du lu au vécu, à établir une relation entre les souvenirs de lecture et la réalité, tout en aspirant à la confirmation d'intuitions antérieures.

Par ailleurs, sa périégèse dans l'espace hellénique est liée à son activité professionnelle. Important a été également le rôle de son amitié avec les frères Grasset, Auguste, antiquaire et Édouard, philhellène et consul en poste dans diverses villes grecques. En somme, le voyage de Mérimée, pittoresque mais exempt d'idéalisation romantique, ne peut pas échapper à la tendance ethnographique récente qui étudie les races humaines en fonction des traditions naturelles, des langues et des traits physiques et moraux de chaque peuple[(16)]. Mérimée organise méthodiquement son voyage en Grèce, en recueillant des informations précieuses sur les régions ou les monuments historiques à visiter, en se procurant des lettres de recommandation, si nécessaires aux voyageurs[(17)]. A l'encontre de la plupart de ses contemporains, pendant son voyage il n'a pris ni notes ni tenu de journal. En somme, ses impressions sur la Grèce, nous ne les connaissons qu'à travers sa correspondance qui évoque divers aspects de la grécité ancienne et moderne, tout en

entretenant un dialogue fécond avec l'altérité grecque.

2 - Ses impressions sur la Grèce et les Grecs :

Son intérêt fervent pour la Grèce est plutôt historique et archéologique. En s'adressant au diplomate Arthur de Gobineau, il lui demande "les marbres du Parthénon"[18], "de beaux vases et de belles statues"[19], ou parfois "quelque bon recueil de chants populaires"[20] La collection d'œuvres d'art constitue une pratique courante des artistes et des antiquaires à cette époque-là. D'ailleurs, "le pèlerinage sur les lieux mêmes devient le mode d'approche privilégié pour s'imprégner d'une civilisation dont on sait qu'elle ménage encore des révélations"[21]. De plus, Mérimée fait preuve d'un vif intérêt pour l'histoire grecque, comme on le voit dans son compte rendu de l'ouvrage de l'historien américain; il voudrait "savoir bien exactement l'emplacement dès l'Orchomène des Minyens (afin de) découvrir,… bien des choses sur la Grèce antique, d'avant des Doriens"[22].

Tout en s'intéressant à l'histoire antique, Mérimée s'informe sur la situation actuelle du pays et exprime son inquiétude d'une humeur mordante à propos du sort des "descendants de Thémistocle quand ils auront fait une nouvelle révolution"[23], qui concerne probablement l'insurrection d'octobre 1862 contre la dynastie bavaroise du roi Othon. A l'instar des voyageurs romantiques, Mérimée admire les Grecs anciens et espère retrouver leurs qualités chez les Grecs modernes; il incite donc Gobineau à écrire "quelque chose sur la Grèce"[24], tout en se livrant à une critique acerbe du brigandage athénien, une des plus graves plaies sociales du pays. La citation suivante est révélatrice de sa colère sarcastique envers les Grecs modernes : "avant de doter la Grèce d'institutions constitutionnelles on eût accroché aux oliviers qui bordent la route du Pirée à Athènes un très grand nombre de palikares ignorants de la différence entre le mien et le tien. Ce n'est qu'après ce premier travail qu'on peut passer sans inconvénient aux discussions parlementaires. D'ici, à vous dire vrai, il nous

semble que la Grèce s'en va à tous les diables"[25].

Intéressé par l'actualité politique grecque, Mérimée ne manque pas d'ironie envers l'ensemble de la population qui, juge-t-il, ne mérite pas l'octroi d'une constitution, car elle vit dans une anarchie sociale créée et entretenue par un groupe marginal, les brigands. Son antipathie et son dédain pour les Grecs modernes sont évidents. Ce manque d'estime le conduit à adopter une attitude de réserve et même de rejet du peuple grec, si bien qu'il conseille à Jenny Daquin d'éviter la Grèce, car elle n'aurait pas "la peau assez dure pour résister à toutes les vilaines bêtes qui mangent le monde"[26]. Bref, l'image des Grecs modernes qui transparaît dans sa correspondance est caricaturale et dépréciative, aggravant la distance culturelle et morale qui sépare les Grecs modernes de leurs ancêtres si admirés. Vu les circonstances sociales actuelles qui compromettent la sécurité du voyageur, Mérimée ne semble pas disposé à faire la connaissance réelle des "descendants de Thémistocle". Il préfère mettre l'accent sur les souvenirs de son éducation classique. Donc, à Jenny Daquin, il offre un souvenir qu'il considère comme "substantiel": "un brin d'herbe" qu'il a cueilli "sur la colline d'Antela aux Thermopyles, à l'endroit où sont morts les derniers des trois cents. Il est probable que cette fleur a dans ses atomes constitutifs un peu des atomes de feu de Leonidas"[27].

Cette approche idéalisée de l'espace historique grec est révélatrice de l'importance accordée au passé au détriment de la réalité référentielle. Admirateur fervent de la littérature grecque, il propose à sa correspondante de prédilection de lire quelques romans qui datent de l'antiquité, tout en la prévenant : "Le mal les Grecs, c'est que leurs idées de décence et même de moralité étaient fort différentes des nôtres. Il y a bien des choses dans leur littérature qui pourraient vous choquer, voire même vous dégouter, si vous les compreniez. Après Homère, vous pouvez lire en toute assurance les tragiques, qui vous amuseront et que vous aimerez parce que vous avez le goût du beau, το

καλόν, ce sentiment que les Grecs avaient au plus haut degré et que nous tenons d'eux, nous autres, happy few"[28]. Dans sa tentative d'appréhender le différent et l'étrange en fonction de son propre code culturel, considéré comme la norme, Mérimée, comme la plupart des voyageurs de son temps, recourt à la comparaison de la culture grecque avec la sienne. Quant à l'histoire, il recommande sans réserve à Jennie de lire Hérodote, Polybe, Xénophon et Thucydide. Mérimée fait même l'éloge d'Hérodote dans sa correspondance avec Gobineau : "Cet Hérodote n'était pas un blagueur comme vos journalistes grecs d'aujourd'hui. J'ai lu auprès des Thermopyles, à Molo, sa description de l'affaire, si parfaitement claire que, sans guide, j'ai trouvé tout de suite le sentier par où les Immortels tournèrent Leonidas, et j'entendais en marchant craquer sous mes pieds les feuilles de chêne vert dont le bruit annonça l'approche des Perses. Ces Grecs, je parle de ceux d'autrefois, sont merveilleux pour savoir choisir partout les détails caractéristiques. Quant aux modernes, je vous les abandonne! Voyez pourtant ce que c'est que d'avoir des aïeux. Les Turcs et toute l'Europe savaient parfaitement que votre petit royaume excitait la révolte en Crète, transportait des armes et de soi-disant soldats, Ils n'ont pas envahi le royaume susdit. Ils ne l'ont pas osé; on ne l'aurait pas souffert, parce qu'on s'appelle Athènes, et qu'on descend de Léonidas"[29].

L'exactitude des références antiques est mise en valeur par Mérimée; il les juge supérieures à n'importe quel document journalistique actuel qui prétendrait évoquer l'espace historique fameux de Thermopyles. En effet, il sous-estime les habitants de la Grèce moderne, qui souvent déçoivent les voyageurs romantiques, lesquels s'attendent à retrouver les qualités des anciens chez les modernes. Toutefois, lors de la révolte crétoise[30], Mérimée est content de signaler le rôle favorable qu'a joué la renommée antique dans la lutte des citoyens contre l'invasion ottomane. Il s'agit de la reproduction de la conviction

subjective et stéréotypée selon laquelle les qualités uniques des Grecs modernes sont exclusivement ou indirectement dues à leurs ancêtres.

Néanmoins, la visite de l'espace hellénique constitue une nécessité suscitée par la lecture des textes classiques. Il vérifie ses souvenirs livresques et approfondit la pensée et la mentalité grecques :

"Etes-vous arrivé, dans l'Odyssée, à un passage que je trouve admirable? C'est lorsque Ulysse est chez Alcinoos inconnu encore et qu'après dîner un poète chante devant lui la guerre de Troie. Le peu que j'ai vu de la Grèce m'a mieux fait comprendre Homère. On voit partout dans l'Odyssée cet amour incroyable des Grecs pour leurs pays. Il y a dans le grec moderne un mot charmant ; ξενιτιά, l'étrangeté, le voyage. Etre en ξενιτιά, c'est pour le Grec le plus grand de tous les malheurs; mais y mourir, c'est ce qu'il y a de plus effroyable pour leurs imaginations"[(31)].

La citation du terme grec renvoie au goût de l'exotique et du différent et produit un effet d'étrangeté que Mérimée veut partager avec sa correspondante. De même, il ne perçoit le sens de l'adjectif "pourpre" dont se sert Homère pour peindre la mer que lorsqu'il s'est trouvé "dans un petit caïque sur le golfe de Lépante, allant à Delphes. Le soleil se couchait. Aussitôt qu'il eut disparu, la mer prit pour dix minutes une teinte violet foncé magnifique. Il faut pour cela l'air, la mer et le soleil de Grèce"[(32)]. Sa visite in situ s'avère donc aussi agréable qu'utile, à la fois pour l'esprit et l'âme.

Chez le linguiste Mérimée, l'amour de la langue grecque va de pair avec la gastronomie grecque qu'il a eu l'occasion de découvrir et d'apprécier sur place, comme l'illustre son explication du délicieux κονκορέντζι, à savoir "les entrailles que les héros mangent avec tant de plaisir. Les palicares modernes en mangent encore… Ce sont de petites brochettes de bois de lentisque parfumé, avec quelque chose de croustillant et d'épicé autour qui, fait comprendre sur-le-champ pourquoi les prêtres se

réservaient ce morceau-là dans les victimes"[33]. La mise en valeur du mot grec, accompagnée de cette description détaillée du plat traditionnel (kokorentzi), vise à attirer la curiosité de sa correspondante. Mais il n'y a pas que la cuisine ! Dans certains cas, son intérêt est purement linguistique; il cite quelques mots grecs qui l'impressionnent comme exégèse, "mot tout grec qu'ils ont trouvé pour dire discussion sur la pointe d'une aiguille; mais c'est fort amusant. J'ai remarqué que plus une chose est dépourvue d'une conclusion utile, plus elle est amusante"[34]. Par ailleurs, en attribuant sur un ton humoristique et ludique à Jenny Daquin les adjectifs "ironique, sarcastique et même diabolique", il lui signale leur origine grecque en ajoutant leur signification française : "par diabolique, διάβολος, c'est-à dire calomniateur"[35]. Dans un compliment amoureux, Mérimée se sert même d'un adjectif composé grec pour décrire la chevelure de Jenny Dacquin, en approfondissant le sens de ses deux composants et en citant à l'appui le texte homérique : "des cheveux dont elles ressentent une juste fierté. C'est efplokamos. Ef, bien, plokamos, boucle de cheveux. Les deux mots réunis forment un adjectif. Homère a dit quelque part[36]:

Νύμφη ευπλόκαμος Καλυψώ.

Nimfi efplokamous Calypso.

Nymphe bien frisante Calypspo".

Mérimée témoigne ainsi d'une connaissance précise de la langue et de la littérature grecques. D'ailleurs, comme l'a dit Taine, "il était allé au fond des choses ayant l'horreur des phrases spécieuses, il n'écrivait qu'après avoir touché le détail probant"[37]. De plus, en parlant de la couleur des cheveux des statues, il cite "en grec un terrible mot qui veut dire des cheveux noirs: Μελαγχαίτης (Mélanckhétis) ; ce χα est une aspiration diabolique"[38]. Dans son étude méticuleuse de la langue et de la culture grecques, il offre une représentation alternative et variée, quoique partielle, de la grécité par rapport aux voyageurs contemporains.

D'autre part, ses préoccupations littéraires ou linguistiques n'excluent pas l'intérêt pour les questions politiques du jour. Lors de la révolte crétoise contre la domination ottomane en 1866, il exprime à son ami Gobineau son intérêt pour la question d'Orient en reconnaissant "la valeur politique, militaire et morale"[39] des Grecs. En 1869, vers la fin de cette période révolutionnaire en Crète, alors que la Grèce se trouve dans une situation incertaine, Mérimée s'interroge :

Pourquoi le petit peuple hellénique ne mettrait-il pas le feu à l'Europe? On a vu tant de palais brûlés avec une allumette. Cependant les Grecs ont été de tout temps et ont eu peu de goût pour les coups. J'espère donc qu'ils entendront raison au dernier moment et qu'ils ne laisseront pas les Turcs revenir à Athènes, ce qui, disent les doctes, ne leur serait pas difficile, depuis que les Thermopyles ont cessé d'être un défilé, et que la Grèce ne produit plus de Léonidas"[40].

D'humeur caustique, l'écrivain ne perd pas l'occasion de comparer les Grecs modernes à leurs ancêtres afin de signaler leur déclin tant militaire que politique. Il reconnaît ne pas estimer les Grecs de son temps et ne manque pas d'arguments pour justifier son mépris :

"Ils volent toujours un peu les antiquaires qui cherchent des inscriptions, mais le mal n'est pas grand. Les élections se sont faites à bon marché, moyennant la promesse de quelques drachmes pour les électeurs votants, et quelques coups de bâton pour les mal votants, lesquels ont eu le bon esprit de s'abstenir"[41].

A propos des élections de 1869, l'ironiste ne dissimule pas sa désapprobation tant des électeurs que des hommes du pouvoir; d'un côté, il condamne le relâchement des mœurs grecques contemporaines, de l'autre, la corruption politique qui pervertit les principes démocratiques élémentaires par l'achat de votes ou l'intimidation des citoyens. Sans citer ses sources journalistiques, Mérimée dénigre sur un ton sarcastique les Grecs modernes,

même si ces phénomènes de pathogénèse politique ont probablement eu lieu pendant la période postrévolutionnaire.

Mais ses expériences personnelles ou ses impressions, qu'il les rapporte lui-même ou qu'elles soient relevées par ses compagnons de voyage, par exemple sa forte émotion à la vue du Parthénon[42], sont peu nombreuses. De plus, il met en valeur "la faculté civilisable des Grecs"[43]. Ce témoignage positif sur les habitants d'Athènes constitue une exception dans la représentation stéréotypée du peuple grec. Quant à la manifestation de ses sentiments, il faut s'en reporter à Lenormant qui a pris soin de noter la réaction de Mérimée dans la cathédrale de Syra, à la vue du cercueil d'un enfant au visage découvert, selon la coutume : "le dur à cuire fond en larmes"[44]. Si "dans ses lettres foisonnent les anecdotes plaisantes rapportées avec beaucoup de verve et de saveur"[45], plus rares sont les sentiments éprouvés. Dans une lettre adressée à Félicien de Saulcy le 1er décembre 1841 du Lazaret à Malte, lors de son retour vers la France, il nous donne quelques détails piquants sur son voyage en Grèce: "J'arrivai à Syra ou je mangeai pour la première fois de la cuisine grecque et parlai grec… De Syra, j'allai à Athènes, horrible Hiatus ! Je m'en donné en gogo de ruines, statues, bas-reliefs, etc. Je fus présenté au roi, qui me parla de mon cours de littérature française, puis de mes travaux de législation. Je lui adressai quelques mots bienveillants et je quittai le pays trop tôt pour être invité à dîner, honneur que mes compagnons ont eu. Ils se plaignent de la qualité des graisses et de la colique que les fricassées royales leur ont procurée"[46].

Dans un récit spontané, l'écrivain rend compte d'une expérience viatique agréable dans laquelle l'espace hellénique acquiert une dimension affective. Les expériences personnelles vécues pendant le voyage en Grèce permettent à l'écrivain d'établir un contact réel et significatif avec la culture et l'altérité grecques par le biais d'émotions authentiques inoubliables. Cependant, comme Mérimée n'a pas publié de récit

ou de notes de voyage, les Grecs de son temps, qui certainement ignoraient sa correspondance personnelle, l'ont connu à travers les traductions de ses nouvelles et de ses romans. A part les lecteurs qui ont trouvé du plaisir à connaître l'esprit perspicace et caustique mériméen, les lettrés grecs contemporains, à leur tour, ont eu l'occasion de s'inspirer d'une manière féconde de ses œuvres.

3 - L'influence de Mérimée sur la littérature néo-hellénique :

L'influence de Mérimée sur les auteurs grecs de son époque ne fait aucun doute, car nombre d'entre eux ont lu ses nouvelles publiées sur des revues grecques contemporaines. Gratsiella Castellanou signale la lecture de l'œuvre de Mérimée par Constantin Théotokis[47], un auteur grec important qui s'est intéressé au roman réaliste et au roman de mœurs[48]. Il semble que dans ses œuvres de jeunesse, plutôt historiographiques, Théotokis ait imité la simplicité du style et l'économie langagière de Mérimée pour la mise en valeur de la passion et du mythe historique.

S'il n'existe pas de lien direct entre Théotokis et Mérimée, on sait par contre, grâce à Georgia Drakou, que Tamango a probablement inspiré "Naias" d'Alexandros Rizos Ragavis[49]. Cette nouvelle publiée au début de l'année 1848 dans la revue grecque Efterpi et la traduction de Tamango, publiée dans celle-ci à la fin de la même année par Nikolaos Dragoumis[50], lequel évite de citer le nom de Mérimée, abordent le même sujet, une affaire d'achat et de vente d'esclaves sur les côtes de l'Afrique de l'ouest. D'après G. Drakou, l'étude comparée des deux nouvelles permet de conclure que Ragavis connaissait sans doute la nouvelle française originale dans la traduction de Dragoumis et qu'il l'a utilisée pour écrire "Naias", tout en modifiant la donnée initiale. Dragoumis a traduit attentivement le texte de Tamango en veillant jusqu'à un certain point à en conserver le ton ironique, la vivacité des expressions et la violence des scènes, en dépit du risque que ces choix puissent heurter les lecteurs de la

revue Efterpi. Enfin, s'il y a quelques omissions ou libertés prises avec les descriptions, ces modifications minimes n'altèrent pas la compréhension du texte. Ajoutons que Ragavis connaissait d'autres œuvres de Mérimée en qui il voit un prosateur élégant, lorsqu'il raconte leur rencontre personnelle à Paris en janvier de 1850[51].

Dans Thanos Vlekas de Pavlos Kalligas[52] l'épisode de la piraterie présente des similitudes avec "Naias" de Ragavis; En effet, les conditions d'emprisonnement dans le cale du bateau turc, la chanson des prisonniers et la description de leur révolte sont empruntées à Tamango, mais à travers le récit "Naias"[53].

D'autre part, Carmen, comme la figure de la gitane, apparaît souvent dans la littérature néo-hellénique. En 1884, dans le roman La belle gitane, Alexandre Papadiamantis[54], tout en reproduisant le stéréotype de la belle diabolique, s'en sert dans l'intention d'évoquer les superstitions grecques qui reflètent leur antitsiganisme[55]. De plus, la belle gitane de Mérimée constitue une source d'inspiration et un symbole d'érotisme exotique dans Les douze discours du gitan de Kostis Palamas en 1907[56]. Par ailleurs, elle réapparaît en la personne de la gitane Zemfyra, héroïne principale du roman L'herbe de l'amour de Georges Drossinis[57] (1901). Cette belle brune aux yeux bleus est présentée comme une "femme fatale en chiffons"[58], dangereuse pour les hommes, bien que le danger ne réside que dans l'imagination du Giannios, le héros principal. Conformément à la croyance populaire, le regard que Zemfyra jette sur Giannios, lorsqu'ils dansent à l'occasion d'une fête de village, est perçu par le héros et sa mère comme une manifestation du mauvais œil[59].

Une autre étude a mis l'accent sur les convergences entre Carmen de Mérimée et Carmen-la gitane de Karagatsis[60], œuvre longtemps méconnue jusqu'à sa mise en scène en 1948 par Takis Mouzenidis, pour seulement quelques représentations, au théâtre Kotopouli. Mais le texte n'en fut pas publié à cause des critiques

négatives. Karagatsis a imité la nouvelle de Mérimée dans son traitement du mythe de la femme fatale, ce qui confère une originalité à son œuvre. Le récit, riche en personnages, progresse au rythme d'un découpage cinématographique qui fait se succéder rapidement une vingtaine de scènes, chacune dans un espace différent selon le procédé du théâtre dans le théâtre. D'une part, le couple impérial français assiste à la lecture de la nouvelle par l'auteur lui-même; d'autre part, tous les événements de l'action principale sont mis en scène et commentés soit par Mérimée, soit par Karagatsis. La confrontation de l'héroïne à la passion la conduit à choisir la mort comme expiation du péché. Par rapport à l'archétype, Carmen-la gitane de Karagatsis montre qu'en dehors de la logique il y a des éléments qui déterminent le destin humain. "Si Mérimée offre une explication partiellement raisonnable pour le comportement de son héroïne, Karagatsis accorde une grande importance à l'instinct, c'est-à-dire à la libido, car entre-temps apparaît Freud. En même temps il ajoute des éléments religieux", note Georges Fréris(61). Loin d'être présentée comme une sorcière qui accorde une grande importance au destin, la Carmen de Karagatsis est une femme qui décide d'ignorer les stéréotypes religieux dans lesquels elle a été élevée. Soumise à la force dévastatrice de l'instinct, elle affirme son identité de femme héroïque émancipée.

En somme, dès sa parution jusqu'à nos jours, l'œuvre mériméenne n'a cessé d'attirer l'attention des écrivains grecs qui y ont puisé des motifs thématiques et les ont réélaborés dans un objectif idéologique et esthétique spécifique. Un dialogue fécond s'est donc mis en place entre les deux cultures.

Conclusion :

Prosper Mérimée constitue un des admirateurs fervents de la Grèce antique et moderne à la fois dont les souvenirs viatiques n'ont pas été officiellement enregistrés dans un récit de voyage. A l'encontre de la majorité des voyageurs romantiques de son

temps qui ont osé confronter leur image livresque du pays à de divers aspects de la grécité actuelle, l'auteur ne nous offre ses impressions dispersées sur les Grecs que dans sa correspondance personnelle. Pourtant, grâce à ses connaissances classiques profondes et à son talent littéraire, il réussit à animer plusieurs espaces historiques fameux et, en même temps, à évoquer des scènes de la vie grecque contemporaine qui ont attiré son attention ou ont même suscité son étrangeté en tant que voyageur occidental.

En effet, son style d'écriture particulier témoigne de sa relation intime avec la Grèce qu'il admire, malgré la critique sévère qu'il exerce parfois sur un pays en reconstruction. Le contraste entre la réalité contemporaine jugée décevante et les souvenirs de son éducation classique prouve chez lui un intérêt constant et vivant, même s'il ne se départit pas d'une attitude ironique en relevant quelques aspects certainement caricaturaux de la vie sociale et politique de la Grèce moderne. Certes, ses remarques linguistiques approfondies complètent son approche plutôt historique et archéologique de la civilisation et de la culture grecque. Même si l'évocation de la grécité contemporaine dans sa correspondance personnelle n'est pas connue chez les Grecs de son temps, une espèce de dialogue s'établit entre l'écrivain et les lettrés grecs qui s'inspirent de son œuvre littéraire, largement lue et traduite en Grèce.

En effet, parmi d'autres, le motif de la gitane est surtout exploité par plusieurs auteurs grecs qui ont réussi à l'adapter dans leur propre texte poétique ou narratif en fonction de leurs objectifs idéologiques et esthétiques. En somme, si le voyage en Grèce de Mérimée n'aboutit pas à la publication d'un récit de voyage, il lui offre une variété d'expériences enrichissantes et lui suscite des émotions diverses. A son tour, son œuvre littéraire remarquable influence les écrivains grecs en assurant ainsi un croisement des cultures plein de fruits et mutuellement profitable.

Notes :

1 - Xavier Darcos : "Mérimée slavophile" In, Revue des "Amis de Tourgueniev", Paris 2004, http://www.asmp.fr - Académie des Sciences morales et politiques, pp. 1-27, p. 6.

2 - Antigone Samiou : "Croisement de cultures: Prosper Mérimée et la Grèce" dans la revue trimestrielle, scientifique, grecque Contact + n° 95, Athènes septembre-octobre-novembre 2021, pp. 42-48.

3 - Créée en septembre 1846, sous l'inspiration du philhellénisme, elle continue d'offrir une œuvre archéologique importante en Grèce en coopération étroite avec le service archéologique grec.

4 - Jean-Jacques Ampère : La Grèce, Rome et Dante, Didier, Paris 1850.

5 - Maurice Tourneux : "Prosper Mérimée en Orient", In La Nouvelle Revue, t. XVIII, Paris, sept. 1882, pp. 233-246.

6 - Prosper Mérimée : Lettres à une inconnue, précédée d'une étude sur Mérimée par H. Taine, 2ème t., 2ème éd., Michel Lévy Frères Editeurs, Paris 1874, p. XVII.

7 - Alexis Politis : "A la recherche de l'information objective dans les renseignements subjectifs. Voyageurs français en Grèce vers la moitié du XIXe siècle (J.-A. Buchon, Edm. About et autres)", Ariadni 18, Editions Universitaires de Crète, Crète 2012, pp. 223-252, p. 233.

8 - Voir plus dans Tatiana Tsaliki-Milioni : Nouvelles de Prosper Mérimée, La Vénus d'Ille, Mateo, Falcone, Tamango, Athènes, Editions Papyros, Athènes 2011, pp. 185-213.

9 - Prosper Mérimée : "Une Correspondance inédite", Revue des Deux Mondes, tome 12, Paris 1902, pp. 36-61 : Lettre de Paris, samedi, Mars 1842.

10 - Tatiana Tsaliki-Milioni : op. cit., p. 212.

11 - Il a écrit les "Monuments militaires des Gaulois, des Grecs et des Romains" dans les Instructions du Comité des Monuments historiques, 1839 et il a publié une série d'articles dans la Revue des Deux Mondes, comme "De l'Histoire ancienne de la Grèce. I. Les Temps héroïques" en 1847, "De l'Histoire ancienne de la Grèce. II. La constitution de Solon" en 1848, "De l'Histoire ancienne de la Grèce. III. La guerre Médique. La guerre du Péloponnèse" en 1849, "De l'Histoire ancienne de la Grèce. IV. La lutte d'Athènes et de Sparte. Le procès de Socrate" en 1850, "De l'Histoire ancienne de la Grèce. V. La Retraite de Dix Mille" en 1852, "Histoire ancienne de la Grèce. VI. La fin de l'autonomie grecque. Philippe et Alexandre." en 1856 et, enfin, "Poliorcetique des Grecs" dans Le Moniteur, Paris en 1869.

12 - Il a écrit la préface aux Contes et Poèmes de la Grèce Moderne de Marino Vreto, Editons Audois, Paris 1855.

13 - Prosper Mérimée : "De l'histoire ancienne de la Grèce, History of Greece,

tomes V et VI, by G. Grote", dans la Revue des Deux Mondes (1829-1971), Nouvelle Période, Vol. 2, N° 5, Paris 1er Juin 1849, pp. 846-856.
14 - Augustin Filon : "Prosper Mérimée, d'après des souvenirs personnels et des documents inédits", Revue des Deux Mondes, tome 117, Paris 1983, pp. 35-77.
15 - Imprégnés du romantisme, plusieurs hommes de lettres français se penchent vers le monde oriental pour vérifier leurs connaissances classiques et lier leur identité avec les sites visités à travers la peinture de leurs émotions personnelles. Voir davantage dans Roger Mathé : L'exotisme, Recueil Thématique, Université des Lettres Bordas, Paris 1972, p. 142, et dans Pierre Jourda : L'exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand. 1 : le romantisme, Coll. "Etudes de littérature étrangère et comparée"; 7, Boivin, Paris 1938, p. 12.
16 - Voir plus dans Yves-Alain Favre : "La Grèce, terre du sacré chez les voyageurs français du XIXe siècle" dans Vers l'Orient par la Grèce : avec Nerval et d'autres voyageurs ; (actes du colloque international d'Ermoupolis : Le voyage dans l'espace méditerranéen aux XVIIIe et XIXe siècles, Gérard de Nerval et l'Orient, (Syra, 3-7 juillet 1988), recueillies par Loukia Droulia et Vasso Mentzou, dans la collection dirigée par François Moureau "Littérature des Voyages-VI", Editions de l'Institut de Recherches Néohelléniques de la Fondation Nationale de Recherches Scientifiques-Athènes et des Editions Kliencksieck, Paris 1993, p. 70 et dans Antigone Samiou : "L'image des Grecs modernes à travers les récits de voyage en langue française de 1830 à 1860", thèse soutenue à la Section Française de la Faculté de Lettres à l'Université d'Athènes, Athènes 2005.
17 - Tatiana Tsaliki-Milioni : "Prosper Mérimée en Grèce" dans "Le Voyage en Grèce au 18e et 19e siècle", actes du colloque international, Athènes 1997, pp. 61-75 et 63-64.
18 - Prosper Mérimée : "Une Correspondance inédite", op. cit., lettre du 5 mai 65.
19 - Ibid., lettre du 11 avril 1867.
20 - Ibid., lettre du 19 juin 1866.
21 - Christine Peltre : Retour en Arcadie, Klincksieck, Paris 1997, p. 139.
22 - Prosper Mérimée : "Une Correspondance inédite", op. cit., lettre du 11 avril 1867.
23 - Ibid., lettre du 3 mai 1865.
24 - Ibid., lettre du 3 mai 1865.
25 - Prosper Mérimée : Lettres à une inconnue, op.cit., p. XVII.
26 - Ibid., lettre XIV, Mars 1842.
27 - Ibid.
28 - Ibid., lettre XXII du 24 octobre 1842.

29 - P. Mérimée : "Une Correspondance inédite", op. cit., lettre du 11 avril 1867.
30 - La révolte crétoise, c'est-à-dire de l'île de Crète encore assujettie aux Ottomans, a duré de 1866 à 1869 dans le but d'assurer son union avec la Grèce. Elle attire l'intérêt des philhellènes français dans le cadre de l'attention portée sur la question d'Orient.
31 - Prosper Mérimée : Lettres à une inconnue, op. cit., lettre XXI.
32 - Ibid., Lettre XIX, Avignon 20 juillet 1842.
33 - Ibid., lettre XXI.
34 - Ibid., lettre XXXV décembre 1842.
35 - Ibid., lettre XXI.
36 - Ibid., lettre XX, Paris, 27 août 1842.
37 - Ibid., p. XVII.
38 - Prosper Mérimée : "Une Correspondance inédite", op. cit., lettre XX, Paris, 27 août 1842.
39 - Ibid., lettre de Cannes, 7 déc. 1866. Cependant, il avoue partager l'opinion de Thouvenel qui "disait qu'il y avait en Orient trois caput mortuum l'un sur l'autre : Turc, Grec et Slave, et que cela faisait trois pourritures d'un décrottage impossible. Refaire un empire grec n'a pas réussi à l'Europe pour qu'elle soit disposée à recommencer" Edouard-Antoine Thouvenel (1818-1866) est ministre à Athènes (1849), La Grèce du roi Othon, correspondance avec sa famille et ses amis, recueillie et publiée avec notes et index biographique par L. Thouvenel, Calman Lévy Editeur, Paris 1890.
40 - Ibid., lettre de Cannes, 7 février 1869.
41 - Ibid., lettre de Paris, 5 juin 1869.
42 - Tatiana Tsaliki-Milioni : "Prosper Mérimée en Grèce", op. cit., p. 211.
43 - Sophie Basch : Le Mirage grec, Confluences, Hatier, Paris 1995, p. 20.
44 - Charles Lenormant : Beaux-arts et voyages, Michel Lévy, Paris 1861, p. 284.
45 - Jean Mallion : "LIV Mérimée" dans Abraham Pierre, Desné Roland, Manuel d'Histoire Littéraire de la France, tome IV (2) De 1789 à 1848 Les Editions sociales, Paris 1973, pp. 117-130, p. 126.
46 - Maurice Tourneux : "Prosper Mérimée en Orient" dans La Nouvelle Revue t. XVIII, Paris sept. 1882, pp. 233-246 et 239-240.
47 - Constantin Théotokis (1873-1923), écrivain traducteur, poète et prosateur qui a écrit des romans réalistes.
48 - Gratsiella-Fotini kastellanou : "Crise et victimes dans l'œuvre de Constantin Théotokis Les esclaves dans leurs chaînes", actes du 5ème congrès européen d'études néohelléniques de la Société Européenne d'Etudes Néohelléniques, Thessalonique 2014, pp. 61-71.

49 - Georgia Drakou : " "Naias" d'A.R. Ragavis et "Tamango" de Prosper Mérimée et la Propagande Missionnaire pour la Libération des Noirs" dans Comparaison n° 8, Société grecque de Littérature Générale et Comparée, Athènes 1997, pp. 86-122. (En grec) Alexandros Rizos Ragavis (1809-1892), savant phanariote, poète romantique de la première génération athénienne (1830-1880), prosateur, homme politique, diplomate, professeur d'archéologie à l'Université d'Athènes.

50 - Nikolaos Dragoumis (1809-1879), homme politique et écrivain.

51 - Georgia Drakou : op. cit., pp. 86-88.

52 - Pavlos Kalligas : (1814-1896) juriste, économiste, historien, littérateur et homme politique a écrit Thanos Vlekas en 1855. Il s'agit d'un roman sur le brigandage grec, considéré comme fléau majeur de la société postrévolutionnaire. Cette œuvre est initiatrice du roman de mœurs cultivé en Grèce après 1880.

53 - Takis Kagialis : "La connaissance du patrimoine, la mentalité étrangère et l'histoire, Kalligas et Ragavis" dans De Léandre à Loukis Laras, des études pour la prose de la période 1830-1880, Éditions Universitaires de Crète, Crète 1997, pp. 119-148.

54 - Alexandros Papadiamantis : (1851-1911), un des plus importants écrivains de la littérature néo-hellénique, spécialement de la nouvelle réaliste et naturaliste.

55 - Voir plus dans Benedikt Wolf : "Antitsiganisme dans la littérature grecque. Une tentative généalogique", Kondyloforos, vol. 12, Editions Universitaires de Crète, Crète 2013, pp. 57-87.

56 - Kostis Palamas : (1859-1943), poète, prosateur, dramaturge, historien et critique de la littérature appartient à la Nouvelle Génération Athénienne de 1880.

57 - Georges Drossinis : (1859-1951), poète, prosateur et journaliste appartient à la Nouvelle Génération Athénienne de 1880.

58 - Georges Drossinis : L'herbe de l'amour dans Œuvres complètes, t. E, Prose (1887-1921), édition dirigée par Giannis Papakostas, Athènes, 2001, pp. 15-143: 70.

59 - Benedikt Wolf : op. cit., pp. 79-80.

60 - M. Karagatsis (1908-1960) : prosateur et un des plus importants écrivains de la Génération de 30.

61 - Giota Myrtsioti : "Carmen oubliée de Karagatsis "dans le journal Kathimerini, Athènes 23 octobre 2008, https://www.kathimerini.gr/culture/337912/i-xechasmeni-karmen-toy-karagatsi/. Voir aussi les articles de Georges Fréris : "Une œuvre inconnue de M. Karagatsis : Carmen : Karagatsis du péché et de la sainteté", revue Diakeimenika, n° 10, Ed. du Laboratoire de

Littérature Comparée, Thessalonique 2008, pp. 101-115 et "Carmen de Karagatsis Symbole et contribution à l'égalité de deux sexes", 2018, http://www.rapsani.gr/pages/karagatsis/2018-08-freris.pdf.

Références :

1 – Ampère, Jean-Jacques : La Grèce, Rome et Dante, Didier, Paris 1850.
Basch, Sophie : Le Mirage grec, Confluences, Hatier, Paris 1995.
2 – Darcos, Xavier : "Mérimée slavophile" In, Revue des "Amis de Tourgueniev", Paris 2004.
3 - Drakou, Georgia : "Naias" d'A.R. Ragavis et "Tamango" de Prosper Mérimée et la Propagande Missionnaire pour la Libération des Noirs, In, Comparaison n° 8, Société grecque de Littérature Générale et Comparée, Athènes 1997.
4 - Drossinis, Georges : L'herbe de l'amour dans Œuvres complètes, t. E, Prose (1887-1921), édition dirigée par Giannis Papakostas, Athènes, 2001.
5 - Favre, Yves-Alain : "La Grèce, terre du sacré chez les voyageurs français du XIX^{e} siècle" dans Vers l'Orient par la Grèce : avec Nerval et d'autres voyageurs ; (actes du colloque international d'Ermoupolis : Le voyage dans l'espace méditerranéen aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, Gérard de Nerval et l'Orient, (Syra, 3-7 juillet 1988), recueillies par Loukia Droulia et Vasso Mentzou, dans la collection dirigée par François Moureau "Littérature des Voyages-VI", Editions de l'Institut de Recherches Néohelléniques de la Fondation Nationale de Recherches Scientifiques-Athènes et des Editions Kliencksieck, Paris 1993.
6 - Filon, Augustin : "Prosper Mérimée, d'après des souvenirs personnels et des documents inédits", Revue des Deux Mondes, tome 117, Paris 1983.
7 – Fréris, Georges : "Une œuvre inconnue de M. Karagatsis : Carmen : Karagatsis du péché et de la sainteté", revue Diakeimenika, n° 10, Ed. du Laboratoire de Littérature Comparée, Thessalonique 2008, et "Carmen de Karagatsis Symbole et contribution à l'égalité de deux sexes", 2018.
8 - Jourda, Pierre : L'exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand. 1 : le romantisme, Coll. "Etudes de littérature étrangère et comparée"; 7, Boivin, Paris 1938.
9 - Kastellanou, Gratsiella-Fotini : "Crise et victimes dans l'œuvre de Constantin Théotokis, Les esclaves dans leurs chaînes", actes du 5ème congrès européen d'études néohelléniques de la Société Européenne d'Etudes Néohelléniques, Thessalonique 2014.
10 - Lenormant, Charles : Beaux-arts et voyages, Michel Lévy, Paris 1861.
11 - Mallion, Jean : "LIV Mérimée" dans Abraham Pierre, Desné Roland, Manuel d'Histoire Littéraire de la France, tome IV (2), de 1789 à 1848, Les éditions sociales, Paris 1973.
12 - Mathé, Roger : L'exotisme, Recueil Thématique, Université des Lettres

Bordas, Paris 1972.
13 - Mérimée Prosper : "De l'histoire ancienne de la Grèce, History of Greece, tomes V et VI, by G. Grote", dans la Revue des Deux Mondes (1829-1971), Nouvelle Période, Vol. 2, N° 5, Paris 1er Juin 1849.
14 - Mérimée, Prosper : Lettres à une inconnue, précédée d'une étude sur Mérimée par H. Taine, 2e éd., Michel Lévy Frères Editeurs, Paris 1874.
15 - Mérimée, Prosper : "Une Correspondance inédite", Revue des Deux Mondes, tome 12, Paris 1902.
16 – Myrtsioti, Giota : "Carmen oubliée de Karagatsis "dans le journal Kathimerini, Athènes 23 octobre 2008, https://www.kathimerini.gr/culture
17 - Kagialis, Takis : "La connaissance du patrimoine, la mentalité étrangère et l'histoire, Kalligas et Ragavis" dans De Léandre à Loukis Laras, des études pour la prose de la période 1830-1880, Editions Universitaires de Crète, Crète 1997.
18 - Peltre, Christine : Retour en Arcadie, Klincksieck, Paris 1997.
19 - Politis, Alexis : "A la recherche de l'information objective dans les renseignements subjectifs. Voyageurs français en Grèce vers la moitié du XIXe siècle (J.-A. Buchon, Edm. About et autres)", Ariadni 18, Editions Universitaires de Crète, Crète 2012.
20 - Samiou, Antigone : "L'image des Grecs modernes à travers les récits de voyage en langue française de 1830 à 1860", thèse soutenue à la Section Française de la Faculté de Lettres à l'Université d'Athènes, Athènes 2005.
21 - Samiou, Antigone : "Croisement de cultures: Prosper Mérimée et la Grèce" dans la revue trimestrielle, scientifique, grecque Contact + n° 95, Athènes septembre-octobre-novembre 2021.
22 - Tourneux, Maurice : "Prosper Mérimée en Orient" in La Nouvelle Revue, t. XVIII, Paris, sept. 1882.
23 - Tsaliki-Milioni, Tatiana : "Prosper Mérimée en Grèce" dans "Le Voyage en Grèce au 18e et 19e siècle", actes du colloque international, Athènes 1997.
24 - Tsaliki-Milioni, Tatiana : Nouvelles de Prosper Mérimée, La Vénus d'Ille, Mateo, Falcone, Tamango, Athènes, Editions Papyros, Athènes 2011.
26 - Vreto Marino : Contes et Poèmes de la Grèce Moderne de, Editons Audois, Paris 1855.
26 – Wolf, Benedikt : "Antitsiganisme dans la littérature grecque. Une tentative généalogique", Kondyloforos, vol. 12, Editions Universitaires de Crète, Crète 2013.